

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro ..... 1c.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

# Le Samal

## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne  
Première insert. 10c.  
Ins. subséquente 5c.

Remise libérale aux annonceurs & long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

Bureau : 128, Rue des Allemands

J. BESSETTE, Editeur-Propriétaire.

## FEUILLETON.

LE  
LS DU FAUCONNIER.

I

## LE FILS DU FAUCONNIER.

Lorsque Suzanne se promenait dans le jardin du faconnier en compagnie des enfants et des animaux domestiques qui vivaient en bonne intelligence, elle offrait, avec Jacques, le plus étrange contraste qui se pouvait voir. Jacques, était grand, fort, vigoureux. Ses yeux noirs, pleins de fermeté et d'éclat, brillaient sous un front bruni par le hâle et tout chargé d'épaisses boucles de cheveux blonds. Au moindre geste de ses bras, on comprenait qu'en un tour de main il aurait arraché un jeune arbre ou fait plier un bœuf sur ses jarrets ; mais au moindre mot de Suzanne, il rougissait. Suzanne, au contraire, avait une exquise délicatesse de formes et de traits ; à quinze ans elle paraissait en avoir douze ou treize à peine ; son visage pâle, sa taille mince, ses membres frêles indiquaient une organisation nerveuse d'une finesse extrême. Ses pieds et ses mains appartenaient à l'enfance. Mais le regard calme et rayonnant de ses grands yeux bleus pleins de vie et d'intelligence, les contours nets et fermes de sa bouche annonçaient en même temps la résolution d'une âme honnête et courageuse. Elle avait le corps d'une enfant et le sourire d'une femme. Lorsqu'il lui arrivait de s'endormir à l'ombre d'un chêne, la tête appuyée sur l'épaule de Jacques, le pauvre garçon restait immobile tant que durait le sommeil de sa petite amie, et, dans une muette contemplation, il admirait le jeune et pur visage qui reposait sur son cœur avec un si naïf abandon. Quand la jeune fille entr'ouvrait ses lèvres roses et sérieuses, Jacques retenait son haleine pour mieux entendre. Son âme oscillait à la voix de Suzanne comme le rameau du saule au moindre souffle du vent, et parfois il sentait en l'écoutant, monter ses paupières des larmes dont la cause lui était inconnue, mais dont la source divine se

penchait dans son cœur.

Un jour du mois de mai 1658, cinq ans avant l'époque où commence cette histoire, et peu de temps avant la glorieuse bataille des Dunes, Jacques, qui pouvait avoir alors treize ou quatorze ans, vit venir à lui, tandis qu'il se promenait dans une prairie, à une petite distance de Saint Omer, un inconnu vêtu d'assez méchants habits. On aurait pu le prendre pour quelque déserteur, à son accoutrement qui tenait autant du civil que du militaire, si l'étranger n'avait été contrefait. On ne pouvait guère être soldat avec une boese sur l'épaule, et Jacques pensa que ce devait être un colporteur. L'étranger s'entre les plants de légumes, et se haussait parfois sur un tertre pour regarder par-dessus les haies, dans la campagne. Quand il fut proche de Jacques, il s'arrêta et se mit à le considérer un instant. Jacques était appuyé contre un gros pommier, les mains dans les poches d'une blouse en toile, sifflant entre ses dents. Après quelques minutes de réflexion, l'inconnu marcha vers lui.

— Est-tu de ce pays, mon garçon ? lui dit-il.

— Oui, monsieur, répondit Jacques.

Si l'on avait demandé à Jacques pourquoi il avait salué celui qu'il prenait pour un colporteur du nom de monsieur, il aurait été fort en peine de l'expliquer. L'étranger avait un air qui imposait à Jacques, bien que le fils de Grinedal ne se laissât point intimider facilement. Il parlait, regardait et agissait avec une extrême simplicité, mais dans cette simplicité, il y avait plus de noblesse et de fierté que dans toute l'importance de M. de Malzonvilliers.

— S'il en est ainsi, reprit l'inconnu, tu pourras m'enseigner quelqu'un en état de faire une longue course à cheval ?

— Vous avez ce quelqu'un là devant vous, monsieur.

— Toi ?

— Moi-même.

— Mais, mon petit ami, tu me parais bien jeune ! Sais-tu qu'il s'agit de faire au galop sept ou huit lieues sans débrider ?

— Ne vous mettez pas en peine de l'âge fournissez-moi seulement le cheval, et vous verrez.

L'étranger sourit, puis il ajouta :

— Il est rétif et plein de feu...

— J'ai bon bras et bon œil, il peut courir...

Vions donc ; le cheval n'est pas loin.

L'inconnu et Jacques quittèrent la prairie et entrèrent dans un petit bois. Tout au milieu, derrière un fourré, Jacques aperçut un cheval qui piaffait en tournant autour d'un ormeau auquel il était attaché. Un frein lié sur ses naseaux l'empêchait de hennir. Jacques n'avait jamais vu un si bel animal, même dans les écuries de M. de Malzonvilliers. Il s'approcha du cheval, lui caressa la croupe, dénoua le frein qui l'irritait, et s'apprêtait à sauter sur l'épaule.

— Avant de partir, lui dit-il au moins faut-il que tu saches où tu dois aller.

— C'est juste, répondit Jacques, qui avait déjà le pied à l'étrier.

L'impatience de galoper sur un si fier animal lui avait fait oublier le but de la course.

— Tu sais sans doute où est le petit village de Witternesse ?

— Très-bien : à une lieue à peu près, sur la droite, du côté d'Aire.

— C'est là que tu vas te rendre ; maintenant retiens bien ceci : avant d'entrer à Witternesse, tu verras sur la gauche une ferme au bout d'un champ de seigle. Il y a quatre fenêtres avec une girouette en queue d'aronde sur le toit. Tu frapperas trois coups à la porte ; au troisième coup, tu prononceras à haute voix le nom de Bergamie ; un homme sortira et tu lui remettras ce papier...

En achevant ces mots, l'inconnu tira de sa poche un petit portefeuille, prit un crayon et se mit au devoir d'écrire.

— Sais-tu lire ? demanda-t-il brusquement à Jacques.

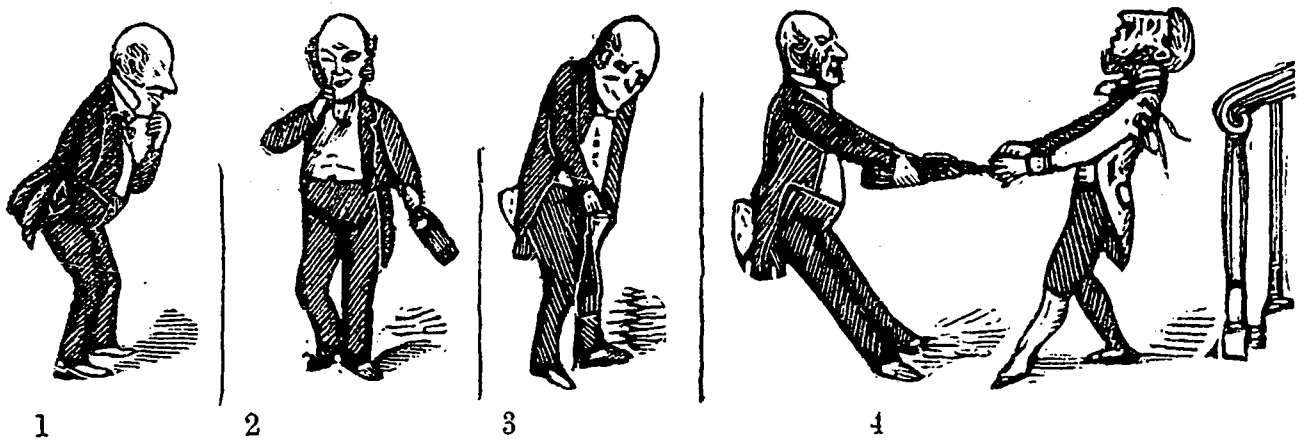
— Oui, monsieur, très-bien.

L'étranger fronça le sourcil ; mais ce mouvement fut si rapide que Jacques n'eut pas le temps de s'en apercevoir. Un instant l'étranger tourna le crayon entre ses doigts ; puis, prenant une résolution subite, il écrivit rapidement quelques mots déchira le feuillet, et le présentant à Jacques, attacha sur l'enfant un regard profond. Jacques examina le papier.

— Je lis, mais je ne comprends pas, dit-il.

L'étranger sourit.

A Continuer.



DRAME EN SIX ACTES DANS LA CAVE DU BOSS D'OTTAWA.

1  
Va vite Pierro le boss,  
N'y est pas, à la cave à la cave  
Chercher du meilleur.

2  
Mon Papa il en buvait,  
Du vin, de la bière,

Epis moi je n'en boirai,  
Je suis de son caractère.

3  
Je n'en peux plus,  
Jo mours d'envie, jo voudrais  
Déboucher cette bouteille.

4  
Dans mon chemin rencontre  
Un avocat follera,  
Veux-tu bien partager  
De ce bon vin là, follera,  
Tire sur le bouchon,  
Et nous la videront.

LE FANAL.

MONTREAL, 31 MAI 1879.

AUX AGENTS DE LA CAMPAGNE.

Nous invitons toute personne de la campagne qui désirerait prendre l'agence du journal de nous prévenir au plus vite et nos termes seront très libéraux à leur égard.

Toutes lettres et correspondances, devront être adressées à M. J. Bossette propriétaire du journal, au No. 128 rue des Allemands.

PRIX DES ANNONCES

1er insertion, 10 centins par ligne,  
Subséquentes 5 " " "

Termo d'abonnement pour la Campagne en l'étranger, 50 cents par année payable en avant et franc de port.

CHAMP FLETCHER.

24 Mai 1879.

Très-chère belle-mère, je ne peux pas retarder plus longtemps de t'écrire, pour te dire que je suis au milieu des plus grands plaisirs du monde, Kanogens; Ah si tu savais, comme c'est beau, je te le dis bien, j'en perds connaissance; et ta petite Louise, elle est perdue dans les honneurs, et jusqu'à son cheval qui ne fait que danser. et il est si joyeux de voir qu'il porte la petite Louise, que les grooms sont obligé d'en avoir l'œil, de temps en temps et s'est au quelles que qui va dire quelque chose de drôle, pour faire rire ta petite Louise, et pour me faire plaisir, si tu étais ici pour voir sa, je sais pas ce que je donnerais, c'est comme dans les contes et dans le temps des genis, pour la petite Louise aussitôt qu'elle tourné la tête, quelques-uns cours pour voir ce qu'elle a

vuos, et voir si elle vas riro, et si elle a trouve sa drôle; je te garanti que ses radeux de Kanayens la ils sont minco, il font assez de dépence aujourd'hui pour me montrer leurs savoir faire qu'il vont être obligé de taxer les gratteurs de ruos et les travailleurs au canal de la Chine, et tous les pauvre diable qui travail aux emploie public excepté que les Père de la cité et conseillers, ceux la ils ont fait des bargains avec les contracteurs du grand Stands, et ils ont passé pour rien c'est-à-dire pour des tête morte. Malgré tout qu'ils sont bien mince ils se sont bien appareue, que los Pores leur avait joué un coup semblable à celui de Luc, et pour moi et ta petite Louise nous n'approuvons pas ce la, parce qu'il ont fait une grande grosierete, a nos cousins et nos cousines à nos oncles et tantes, qui ont prit la peine de depenser de l'argent pour venir voir sa et de voir qu'on leur met devant les yeux des grandes planches qui leur bouche la vue et la motié ne pouvant pas me voir ni la petite Louise non plus. A présent, je l'ai donné tous ses détails a fin que si les tous les Kanayons, sont assez fuché pour mener l'affaire jusque chez toi, tu ne sera pas en paine de rien, et ses pauvre Kanayons ne seront pas obligé de t'envoyer des guerdiens, qui cherche des propos pour aller te voir, au depend des ouvriers car les riches il s'en occupe bien il font payer tous les déponse au pauvre, et c'est pour sa que le commerce va si mal on Kanada.

Et je te le dit bien sa me fait de la paine de voir comme on les traites ses panvros ouvrier Kanayons parce qu'ils sont si bons et se sont des enfants si obéissant qu'il se laisse tout faire, on los taxes, et il ne disent rien, et les pères et bosses il on

profite, il los aplatissent autant qu'il peuvent.

Très bello Victorino je te laisse pour le moment je suis en plein soleil et je suis obligé de finir afin de rejoindre ma petite Louise qui fait le tour des soldats à cheval  
Tout à toi ton petit gondro et fillo

CHOSSES Et AUTRES:

Le Temps raconte un Plaisant incident qui a marqué la visite faite samedi au jardin des Plantes, par huit principaux personnages de l'assemblée Chinoise.

Los Chinois ont parcouru successivement les galeries, les serres et la ménagerie. Ils se sont arrêtés assez longtemps devant la grande Salamandre du Japon, et lui ont adressé des gestes d'amitié. Les singes ont paru beaucoup les dévotir,

Un petit accident a changé leur étonnement en folle hilarité.

L'un deux tournait le dos à une cage où se trouvait un grand Chime-pauze. Le malicieux animal ayant à sa portée la longue queue qui pendait derrière la robe du bon chinois, étendit son énorme bras et se saisit de cet appendice chevelu sur lequel il se mit à tirer de la façon la plus extravagante.

Tous les spectateurs se tordait de rire, seul, le chinois ne prenait point part à cette joie. Il cherchait à se retourner pour savoir quelle bête féroce le tenait ainsi sous sa griffe; mais c'est en vain. Le quadrumance tenait bon et tenait comme un enragé. Il fallut enfin employer la baguette pour le faire lâcher prise.

Le patient après avoir réparé le désordre de sa toilette, a rejoint la suite de l'ambassade, et tous ont effectué leur départ, salué par une foule sympathique.



5



6

DRAME EN SIX ACTES DANS LA CAVE DU BOSS D'OTTAWA

Le bonhomme impatienté,  
S'est fait attaché,  
Commandant tous les trois,  
Tirez-moi ce bouchon là.

A force de tirer, on s'est fait  
Déplanter, et voilà le vin,  
Avec le Strake de Boulanger,

Et pis la gingue nous prit, gai,  
Gai, gai c'est pour longtemps,  
Gai gaiement.

TELEGRAPHE SPECIAL.

Champ Fletcher 24 Mai 1879

A Victorine, bollo-mère,

Je suis au milieu du combat et je t'écris  
cos quelques mots sur le fond d'un vieux  
tambour chauffé par le soleil.

Si tu voyais ça si ça se tape los Kana-  
yons.

Ça tombe comme des mouches, déjà  
deux qui ont été frappés par des coups de  
soleil.

(Signé) Ton Gondre.

REPONSE.

Londre 24 Mai 1879

Ecoute mon jeune, fait attention à ma  
petite Louise, si elle attrappe du mal, tu  
te foras poigné quand tu reviondras.

VICTORINE.

Il n'y a pas de danger, no crains pas  
va, elle est choyée et je la tiens dans la  
ouate.

Tiens voilà que ça se sauve et ça recule,  
si tu voyais si la cavallerie clerre le champ  
tu rirais.

Ta petite Louise elle est sur un Stand  
couvert, pas de danger pour des coups de  
soleil.

PLUS TARD.

Deux soldats viennent de se faire bou-  
cher les yeux par de ballo de poudre. Ils  
sont trop cho cos gas la, il y on a un sur-  
tout un gros garçon touffu qui se distin-  
gue, il est déjà colonel et si il se demand  
pas il fora quelque chose celui-là.  
A un autre tantôt, ton gondre.

Ceux qui aiment à voir les morts, n'ont  
qu'à aller chez Mr. VICTOR THIENIAULT,  
No. 25 Rue St. Urbain, où ils pourront  
acheter à très bas prix, un magnifique  
cercueil avec une vitre, et le Fanal vous  
promets de vous éclairer à travers la vitre  
afin de pouvoir voir à ce qu'il soit bien  
mort, et le Fanal chauffera si bien la vitre  
que s'ils sont seulement en léthargie, il se  
réveilleront.

FAITS DIVERS.

C'était à l'Opéra, j'avais amené là, un  
brave fermier de ma province, lequel  
n'était jamais venu à Paris, et je comptais  
sur un éblouissement; j'aurais du savoir  
qu'un paysan n'est jamais ébloui; pour  
admirer il faut déjà atteindre un certain  
niveau; d'ailleurs l'amour du clocher est  
là.

Quand madame Miolon eut achevée son  
grand air, je fis remarquer à mon fermier  
combien était beau ce qu'il venait d'en-  
tendre. Jo sais bien dit-il; mais après  
tout ello est pigé.

Si ce mot là ne renferme pas tout le  
paysan trouvez-en un meilleur.

CONSOLATION.—Femme, il vous sera  
beaucoup pardonné parce que vous avez  
beaucoup aimée; et, selon Saint Luc, il  
y aura plus de joie dans le ciel pour un  
seul pécheur qui vient à se repentir, que  
pour quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas  
besoin de repentance.

CONSTANCE.—Les femmes sont plus cons-  
tantes dans la haine que dans l'amour.

C'est à bon droit que l'Ile d'Ithaque est  
resté célèbre: Une femme y fut restée fi-  
dèle.

La femme la plus héroïquement constan-  
te veut bien n'être qu'à un seul, mais  
ello voudrait que toutes les autres en  
mourraient de chagrin.

CONTRADICTION.—Demandez aux fem-  
mes toujours le contraire de ce que vous  
voulez obtenir.

L'esprit des jeunes gens ressemble à du  
vin nouveau en état de fermentation et  
d'ébullition; mais l'esprit des hommes  
mûrs ressemble à du vieux vin qui a per-  
du ses principes enflammés et ne conserve  
plus que sa force et son fumet.

Jo ne connais rien de si misérable  
que le rôle d'une coquette, si celui de fut  
n'existait pas.

Une jeune demoiselle écrivait à ses pa-  
rents ainsi, vous vorrez par ma signature  
que jo suis roseamont Mario.

UNE AMANTE RUSEE.—Un joli garçon  
employé en la Cité de Kansas au chemin  
de fer du pacifique, avait résolu de présen-  
ter à sa bien aimée une belle paire de sou-  
liers, il se procura sa mesure et alla dans  
un magasin des mieux montés de la  
grande rue et y acheta une paire de sou-  
liers qu'il paya deux dollars. Afin que le  
présent parut mieux il marqua cinq dollars  
sur la semelle des souliers et à sa requête  
le marchand donna un reçu de cinq piast-  
re qu'il annexa à l'un des souliers. Notre  
amant porta joyeusement son présent et les  
amants furent heureux comme d'habitude,  
mais il y eut un contretemps, la belle ex-  
amina les souliers en plein jour et trouva  
que son amant avait été trompé, qu'il n'a-  
vait pas eu pour sa valeur, elle décida  
d'aller au magasin pour les changer et  
d'obtenir quelque chose de mieux; elles'y  
rendit donc et choisit une paire de souliers  
de trois dollars et cinquante centins et  
demanda poliment au marchand de lui  
remettre la différence en reprenant les  
premiers souliers pour lesquels elle lui  
dit que son mari avait donné cinq dollars  
le reçu de ce montant étant produit on  
preuvo de son avancé, le marchand n'eût  
rien autre chose à faire que de lui remot-  
tre la balance des cinq piastres.

—Les chevaux d'une jeune marquise  
prennent le mors aux dents et traversent  
l'avenue des champs Elisés; Patatos l'é-  
quipage fait la culbute, soulève la jeune  
femme, on la transporte chez le pharma-  
cien et là elle mot au monde un magni-  
fique poupon. La mère et l'enfant se porte  
bien; on raconte cotto heureux accident  
à Mad. de X: qui à un vieux mari et n'a  
pas d'enfant, ce qui la désolo doubloment.  
Ah dit-elle à son époux, il n'y a pas de  
danger que vos chevaux s'emportent à  
vous.

—On entend souvent parler d'hermites  
isolés, mais il nous vient de l'Ohio une his-  
toire de trois hermites vivants ensemble.  
D'après le *Cincinnati Enquirer* il vivait dans  
une maison de deux chambre, dans le com-  
té de Delaware Ohio, trois vieillards her-  
mites du nom de Vaugn, savoir Benjamin  
agé de 77 ans, Joshua agé de 75 ans et

Sarah âgée de 73 ans. Ils étaient autrefois 10 frères ou sœurs à la mort de leur père. La division de sa propriété donna à Sarah une maison et 60 acres, à Benjamin et Joshua chacun 130 acres. Ces gens jouissaient de la bonne opinion de leurs voisins, quoiqu'ils véussent d'une manière étrange, sans visiter, ni recevant visite de qui que ce soit. Les personnes vivant dans leurs voisinages, s'accoutumèrent de leur absence, tant du chemin public que même de leur terre, et enfin ils furent oubliés et vécurent dans une chambre l'espace de 42 ans sans sortir de leur cour. Les autres frères et sœurs prirent possession de leurs héritages qu'ils perdirent de diverses manières puis tombèrent dans la misère et la pauvreté.

Les figures exténuées de ces trois personnes étaient pleinement visibles à la clarté du feu dans la cheminée.

Je ne sais pas comment ils ont les phisionomies décharnées. les squelettes vivant que j'avais vu ma peine, ils avait pourtant une voix agréable, dans la chambre il n'y avait aucuns meubles quelconques excepté une espèce de lit dans un coin, il y avait dans la cheminée une chaudière ancienne, et sur le foyer une vieille théière et trois tasses, ceci constituait tous leurs effets de ménages. Il n'y avait ni chaises ni tables, ni bancs ni quoique ce soit en fait de meubles.

Benjamin m'informa que la deuxième fois qu'il était sorti de la maison, jusqu'à l'année dernière, il y avait 43 ans de cela.

—La Police Russe est singulièrement innéficace, s'ils ont des préjugés, en faveur de quelqu'un c'est pour l'offenseur que la loi est en faveur, si un pensionnaire d'hotel est volé et qu'il porte plainte à la Police il est obligé de payer pour sa plainte et le maître d'hotel est obligé de payer pour avoir permis au voleur de voler dans sa maison et s'ils connaissent le voleur ils peuvent aussi, prendre de l'argent de lui en considération de ne pas le mener aux tribunaux.

VARIETES.

Deux pistons ennichés causent entr'eux *Premier Piston.*—Quelle clef préféreres-tu toi, la clef de sol ou la clef du fa ?

*Deuxieme Piston.*—Moi, j'aime mieux la clef de la cavo.

Prisonnier.—Pourquoi avez-vous suivi et battu hontusement cet homme-là ;

J'en suis fâché votre honneur, j'étais un peu ivre, et je pensais que c'était ma femme.

J'ai souvent entendu des hommes dire qu'ils étaient frappé par une idée, disait une vieille dame, mais elle n'a jamais pu voir ou ils avaient été frappés.

On lisait dans une vitrine cette Epithaphe. A Diou on donne du crédit mais a toute autre personne, il faut du cash.

Celui seulement qui n'a rien à espérer d'une femme est sincère à ses louanges.

Un étranger dans une récente visite, avait pris un peu trop de liqueurs Canadienne se trouva étourdi, et apercevant un gros voyage de foin, il fait signo d'arrêter et l'habitant obéit.

Voilà mon étranger qui cherchait à entrer dans le voyage de foin.

L'habitant lui demanda ce qu'il cherchait ; je chercho la porto dit l'étranger : Mais il n'y a pas de porto dans un voyage de foin.

Ah pardon monsieur, je croyais que c'était les petits chars.

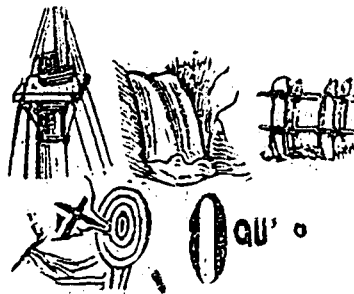
Celui qui ne connaît pas son ignorance sera bientôt trompé dans sa science.

Le mari d'une jeune dame, était mort en voyage. Un voisin vint l'informer de la mort de son mari, mais la femme ayant été informée avant que le voisin vint chez elle, le pria d'attendre après diner, afin que le monde puisse entendre ses hurlements.

Dans un café où Calino est garçon : Un Consommateur.—Garçon un journal Lequel monsieur :

Le premier venu. Monsieur, nous ne le recevons pas.

REBUS No. 2.



Explication du Rebus No. 1 : Qui ne fait des châteaux en Espagne.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication de notre Rebus No. 1.

Cyrille Lafortune, Edmond Prevost.

On demande des petits garçons pour vendre LE FANAL, s'adresser au coin de la Cote St. Lambert et de la rue Fortifications, chez Mr. Paré.

A louer à Cacouna, une magnifique maison contenant 9 appartements avec Chambre de Bain et W. C. A ceux qui vont passer la saison chaude à Cacouna et qui ont besoin d'une maison, le Fanal leur promet de les éclairer afin de les préserver d'accidents. Termes libéraux. Adressez chez

Mr. DUMONT,

Coin des Rues Roy et St. Dominique.

GRAND ACCIDENT SUR LA RUE STE. CATHERINE.

Une dame qui avait déchiré sa robe, par chance que Mr. Dumouchel agent de moulins à coudre était là ; et il lui a de suite vendu une machine et elle a recousue sa robe à la clarté du Fanal, ce qui lui a permis de se rendre chez elle sans autre accident, ainsi allez tous chez M. DUMOUCHEL No. 744 Rue Ste. Catherine.

UN DERNIER DON.

Comme le cercueil est le dernier don que vous pouvez faire à une personne, il faut qu'il soit bien fait, et le FANAL a crut devoir éclairer tous ceux qui ont besoin d'un bon cercueil chez M. VICTOR THERIAULT No. 23 Rue St. Urbain.

A tous ceux qui ont besoin de Moulins à Coudre, feront bien de s'adresser à Mr. Dumouchel, car le Fanal a fait reluire sa clarté sur ses moulins, ce qui permet à ceux qui voudront bien l'encourager de faire un bon choix, car le Fanal ne permettra pas qu'il cache aucun défaut.

MAX. DUMOUCHEL, No. 744, Rue Ste Catherine



Mr. VITAL CASSAN, dessinateur et graveur sur bois, informe respectueusement le public qu'il a transporté son Atelier au No. 1864, RUE NOTRE-DAME où il continuera comme par le passé la gravure sur bois ainsi que dessin de tout genre. V. G.

A. E. PAYETTE,

Tabacconiste

No: 569, RUE STE. CATHERINE

Le Fanal n'avait jamais fumé, et il a trouvé ses Pipes et ses Cigares ainsi que son Tabac si bon, qu'il n'a pu s'empêcher d'en acheter pour la première fois de sa vie, et il éclairera tous ceux qui voudront bien lui faire une visite.

Mr. CONTANT ayant fourni le Fanal des meilleurs qualités de viandes, Poissons frais et de Légumes, il peut être orgueilleux de faire reluire sa clarté sur ses viandes et sur tout ce qu'il a dans son étal. Et le Fanal a fait un très bon repas en fait de Poissons, et en mangeant un Roastbeef et un des Steaks le plus tendre qu'il n'avait jamais trouvé dans tout le quartier St. Laurent. Ainsi ceux qui aiment à bien manger et à bon marché feraient bien de visiter l'Etal de Mr. CONTANT, coin des Rues Vitré et St. Urbain

Le Fanal informe le public qu'il a éclairé Mr. C. Charbonneau pour se munir d'un Stock de première qualité, en fait de Tabacs et Cigares qu'il vend à moitié prix qu'ailleurs, vu que le Fanal a conduit un grand nombre de pratiques qui achetaient du mauvais tabac et cigares parce qu'ils achetaient à la noirceur, et ne voyant pas clair pour acheter ils se faisaient cogné sur le nez. Allez chez Mr. Charbonneau et le Fanal sera toujours là pour vous éclairer.

C. CHARBONNEAU

No. 696, Rue Ste. Catherine, Montréal.

Le Fanal a arrêté sa lumière au Magasin de U. J. CRAIG, No. 265, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, afin d'éclairer toutes les dames qui voudront avoir un piano de première classe.

Mr. C. J. CRAIG, se charge d'accorder et réparer les pianos à des prix très modérés et sous le plus court délai.

AVIS AUX EXCURSIONISTES.

Vous qui allez souvent vous promener aux Trois-Rivieres, n'oubliez pas d'aller au St. James Hotel rue du Fleuve Trois-Rivieres.

C'est Mr. Jos. Riendeau qui tient ce salon ; il faut remarquer que le Fanal éclairé tous les excursionistes qui iront boire un verre de liqueurs chez lui.